



centres d'études africaines au Brésil

L'intérêt pour les études académiques sur le continent africain est très récent au Brésil, et résulte des modifications qui se sont lentement opérées dans les courants de la politique extérieure brésilienne à partir des années 60.

politique brésilienne vers l'Afrique

Les relations de fraternité entre le Brésil et le Portugal ont fait que la diplomatie brésilienne s'est alignée dans les forums internationaux, de manière à ne pas contrarier les intérêts colonialistes de Salazar, et, par conséquent, en s'opposant aux mouvements de libération des pays africains de langue portugaise, méconnaissant le processus de libération nationale, surtout dans les années 60, d'environ 17 pays dans toute l'Afrique. Le traité d'amitié et de consultation signé le 16 novembre 1956 sous le gouvernement de Gétúlio Vargas, marque le début de cette malheureuse compromission de la diplomatie brésilienne à l'égard du continent africain. N'oublions pas le rôle joué par le sociologue Gilberto Freyre, important artisan de l'idéologie de la lusotropicalité, si bien expliquée dans « Maîtres et esclaves », où il mit en valeur le « Joao-Ninguem », l'hommoncule, l'homme de rien portugais, et célébra la supériorité

de la colonisation lusitanienne aux Tropiques. Pendant le gouvernement populiste de Juscelino Kubitschek, héritier des conceptions exposées dans le traité cité, et spécialement compromis dans la rédaction de « La communauté lusobrasilienne » conçue par le ministre Joao Neves da Fontoura, qui déclarait dans une interview au journal « O Globo » le 10 juin 1957 : « La politique avec le Portugal ne parvient pas à être une politique. C'est un acte de famille associé à un alignement de notre politique extérieure sur l'Amérique latine et les États-Unis (Opération Pan-américaine) », nous assistons à un détachement total à l'égard des questions africaines.

le gouvernement Janio Quadros

Sur la scène internationale, la politique d'alignement sur le Portugal a conduit le Brésil à voter selon les intérêts portugais.

En 1968, le ministre des Relations Extérieures d'alors, M. Magalhães Pinto, affirmait dans une interview collective à la presse, à New York, que les liens d'amitié entre le Portugal et le Brésil étaient très sincères, et que, le Brésil aurait voté massivement contre n'importe quelle mesure hostile au

Portugal. En août de la même année, pour la première fois de leur histoire, Portugal et Brésil réalisèrent des manœuvres navales dans les eaux brésiliennes (Nascimento, 1980). Ce fut sous le gouvernement Quadros que l'on comprit la nécessité d'élargir l'espace de nos relations diplomatiques avec tous les pays, dès qu'il y aurait un intérêt national (Rodriguès, 1964). Quadros fut également responsable de la nomination du premier ambassadeur noir, le journaliste Raymond Souza Dantas, dans un pays africain, ainsi qu'il encouragea l'installation d'ambassades au Ghana, au Sénégal, au Nigeria, outre la création d'un département Afrique au ministère des Relations Extérieures (d'Adesky, 1980). La reconnaissance de l'agonie du colonialisme poussait Quadros à affranchir la politique extérieure brésilienne, à la délivrer d'autres maux comme ceux de la latino-américanisation, qui nous rendait prisonniers, politiquement et économiquement, des intérêts nord-américains. Le président se battait pour la participation du Brésil aux conférences promues par les pays afro-asiatiques et disait : « De par les caractéristiques de son économie, de par ses origines raciales, de par les sentiments de ses habitants, il échoit au Brésil une position d'extrême importance dans le réveil de l'immense monde afro-asiatique. » Entre-temps, dans le gouvernement Quadros, on observe, au niveau de la décision politique, des fluctuations et des ambiguïtés dans la position brésilienne à l'égard des pays africains, tout spécialement dans le cas de l'Angola. Le Brésil s'est abstenu de voter aux Nations unies, la résolution 1603 de la 15^e assemblée générale, et Itamarati, le ministre des Relations Extérieures, a déclaré que l'orientation de notre pays découlait, d'un côté, de la position ferme anticolonialiste du gouvernement et, de l'autre, des compromis internationaux et des liens de nature très spéciale qui unissent le Brésil au Portugal (Rodriguès 1964). Une autre question gênante résidait dans le fait que le commerce avec l'Afrique du Sud était stimulé, alors même que la politique de l'apartheid était violemment condamnée dans le concert des nations. Le gouvernement Goulart chercha à poursuivre la politique récemment amorcée, mais le coup d'État militaire de 1964 a interrompu la pratique d'une politique tiers mondiste ouverte sur l'Afrique décolonisée (Martinière 1980).

une politique vers l'Afrique après 1964

Après le coup d'État d'avril 1964, certaines conceptions de l'École supérieure de guerre conduisirent la diplomatie brésilienne à agir de concert avec la politique de défense de l'Occident. L'Atlantique-Sud, de par son importance stratégique et commerciale, finit par imposer les priorités qui incluent l'Afrique du Sud, le Brésil, le Chili et l'Argentine dans ce qu'on appelle « le Pacte de l'Atlantique-Sud ».

Le rapprochement que le Brésil réalisa en direction de l'Afrique australe, et la position qu'il maintint avec le Portugal sur le problème des colonies portugaises en Afrique, l'éloigna de plus en plus des pays africains modérés. La période qui couvre les années 1964-1972 fut celle dans laquelle nous observons un gel dans nos relations avec les pays de l'Afrique noire.

A partir de 1972, avec le voyage du Chancelier Mario Gibson Barbosa dans neuf pays africains, en mission de reconnaissance et de rapprochement à travers la Côte-d'Ivoire, le Sénégal, le Nigeria, le Cameroun, le Ghana, le Togo, le Zaïre, le Bénin et le Gabon, et un voyage complémentaire dans les mois de janvier et de février 1973 en Egypte et au Kenya, débutait une tentative de la diplomatie brésilienne de se rapprocher des pays africains modérés, et d'ouvrir une perspective vers les pays de l'Afrique orientale. Ces voyages rendirent possible la signature de 15 nouveaux accords, incluant la coopération technique, culturelle et commerciale. Les excellents indices de développement obtenus par l'économie brésilienne jusqu'en 1973, créèrent le besoin pour le Brésil de chercher de nouveaux marchés. Cette nécessité se fera encore plus sentir avec la politique des pays arabes appartenant à l'Opep, qui ont quadruplé le prix du pétrole. En conséquence, le Brésil part à la recherche de nouveaux marchés, notamment au Moyen-Orient et en Chine (d'Adesky, 1980). La diplomatie brésilienne traversa alors sa phase de pragmatisme œcuménique (Nunes Pereira, 1980), et dans cette même année 1973, l'Afrique du Sud accordait au Brésil une ligne de crédit non négligeable pour le développement des relations commerciales entre les deux pays (Martinière 1980). Depuis 1974, les relations du Brésil avec l'Afrique connaissent une croissance constante. La diplomatie brésilienne condamne formellement, à travers des communiqués conjoints, l'apartheid, le colonialisme, et toutes les formes de discrimination. On assiste le 25 avril 1974 à la chute du régime de Marcel Caetano au Portugal, ce qui va rendre possible une nouvelle attitude du gouvernement brésilien à l'égard des colonies du Portugal en Afrique. Le 18 juillet 1974, Brasilia reconnaît l'État indépendant de Guinée-Bissau.

A partir de 1975, l'inauguration des agences bancaires, l'ouverture de crédits, et la création de Interbras, de la ligne de navigation de Loyd Nigerbras Shipping Line, des vols réguliers pour Johannesburg, Luanda, Lagos complètent ces rapprochements avec le continent africain.

études académiques

Pendant que se transformaient nos attitudes diplomatiques, se développait une activité académique, tournée vers l'étude du continent africain, surtout

dans le domaine ethnolinguistique, culturel, et des relations internationales.

le centre d'études afro-orientales de l'Université fédérale de Bahia (Salvador)

Le Centre d'études afro-orientales de l'Université fédérale de Bahia est le doyen des institutions orientées vers la connaissance des réalités africaines. Fondé en 1959 par l'humaniste portugais Georges Agostinho da Silva, au cours du 4^e Colloque international d'études brésiliennes, le C.a.o. a, tout au long de ses 24 années d'existence, joué un rôle considérable dans l'établissement des échanges entre institutions et spécialistes intéressés aux études africanistes et orientales. En septembre 1982, son département des publications a édité le deuxième volume du Bulletin bibliographique des thèmes afro-brésiliens, à l'occasion du 150^e anniversaire de la fondation de la Société protectrice des exclus. Celle-ci avait été créée par les Noirs libérés, dans le but de trouver des fonds pour l'achat de cartes d'affranchissement, qui rendaient possible la libération des esclaves.

Le C.a.o. possède une bibliothèque dont le fonds dépasse les 8 000 volumes, où nous relevons une bibliographie fondamentale pour les études africanistes, asiatiques et afro-brésiliennes, accessible non seulement à la communauté universitaire, mais aussi au grand public.

Depuis les années 70, nous avons observé au Salvador, capitale de l'État de Bahia, l'apparition d'un grand nombre d'institutions carnavalesques où prédomine l'élément noir. Il s'agit de groupes qui ont accès à la bibliothèque du Cao, à sa phonothèque, notamment à son matériel audiovisuel, et à sa précieuse collection de disques ethnographiques d'origine variée.

Le secteur des cours du C.a.o. promeut et maintient l'appui administratif aux cours, séminaires, entretiens, conférences et diverses autres activités d'extension. Selon les informations fournies par Climerio Joachim Ferreira, au cours de la rencontre nationale afro-brésilienne promue par le Centre d'études afro-asiatiques de l'ensemble universitaire Mendès à Rio de Janeiro, le C.a.o. assure actuellement des cours de japonais, yoruba, de langue et culture wolof, l'organisation de séminaires de religions orientales, des cours en vue de la promotion d'un théâtre afro-brésilien. Il a récemment achevé un cours d'introduction aux études de l'histoire et des cultures africaines adressé aux professeurs des premier et second degrés, avec un excellent indice de réussite.

A présent, le C.a.o., à travers le secteur d'échanges, maintient un contact actif avec des institutions de plus de 80 pays, et a établi des contrats

particuliers avec diverses universités africaines. Dans le cadre du programme de coopération culturelle Brésil/Afrique, le C.a.o. a créé le Musée afro-brésilien, le 7 janvier 1981. Il rassemble un ensemble d'œuvres d'art, entre autres : sculptures, photographies, panneaux et documents, outre des objets rituels donnés par les communautés Terreiro. Parmi ceux-ci, on retrouve des habits rituels de caboclos (1), orixas (2) et inkices (3), aussi bien que des costumes de carnaval. Il existe aussi ce qu'on appelle le Musée des communautés, où des institutions de base communautaires présentent leurs travaux à un public intéressé. Plus récemment, on a mis sur pied le projet de musée-école en accueillant des étudiants qui se forment aux pratiques de laboratoire de recherche. Ils sont encadrés par des agents du musée et leurs professeurs respectifs. Des conférenciers du musée commentent l'ensemble de sa documentation.

Ce programme a vu le jour à la suite d'un accord signé en 1974 par le ministère des Relations Extérieures, le ministère de l'Éducation et de la Culture du gouvernement de l'État, de l'Université fédérale de Bahia et de la préfecture municipale de Salvador, le Centre d'études afro-orientales en étant le promoteur (Climério, 1983).

le centre d'études africaines de l'Université de São Paulo

En 1975 a été créé le Centre d'étude des cultures africaines (4), entité privée fonctionnant conjointement avec l'ancienne chaire de sociologie de la Faculté de philosophie, des sciences et des lettres de l'Université de São Paulo.

La création de ce centre au sein de l'Université de São Paulo était due au constat du peu d'importance ou, pourquoi le cacher, de l'absence de disciplines tournées vers la connaissance des réalités du continent africain. Il n'existait qu'une ancienne ethnographie, originaire de l'École de Manchester, qui, selon Fernando Mourão, directeur du centre, n'était rien d'autre qu'un héritage des services de l'intelligentsia de l'armée britannique pendant la Deuxième Guerre mondiale.

A partir des années 70, le centre subit des modifications administratives, et devint un centre interdépartemental, intégré par conséquent à la

(1) Caboclo : Nom générique donné à un esprit d'ancêtre indigène brésilien, représentant l'orixa ou lui-même, lors de candomblés, de macumbas, de catimbos, terreiros de Umbanda.

(2) Orixas : Divinités yoruba, à l'exception d'Olorun, le dieu suprême.

(3) Inkices : désignation des divinités dans les candomblés Angola-Congo correspondant à l'Orixa nagô. Pour certains, c'est l'esprit mauvais : Egun. (In Cacciatore, Olga Gudolle. *Dicionário de Cultos Afro-Brasileiros*, de Rio de Janeiro, Ed. Forense Universitaria, 1977.)

(4) Cf. R.p.c. n° 63, p. 74, entretien avec le Pr Mourão, directeur du Centre d'études de São Paulo.

structure globale de l'Université de São Paulo. A ce moment, le centre s'appelait déjà Centre d'études africaines afin d'écarter toute trace idéologique, folklorique ou d'exotisme.

L'une des premières préoccupations fut de former un noyau de spécialistes. Il s'est agi d'une formation supérieure au cours de laquelle on envoya les étudiants à l'étranger avec un programme très élaboré, ceux qui préparaient une maîtrise, après avoir terminé trois années d'études à São Paulo, faisaient un stage de deux à trois ans dans une université africaine, la première année étant consacrée à l'étude de la langue, et les deux autres à la recherche.

Dans un deuxième temps, ils devaient faire aussi un stage de trois ans en Europe, à Paris, à Grenoble ou à Londres, selon la qualité de la recherche, pour se perfectionner dans les connaissances théoriques. On remarque ici le rôle joué par le professeur Georges Balandier, qui a été le coordinateur de ces études. Après leur retour au Brésil, les étudiants ont accompli deux autres années de stage destinées à réfléchir et passer à la critique des données recueillies, avant de rédiger le texte final de la thèse. Il s'agit donc d'un cycle de huit années destiné à former un professionnel qualifié dans le domaine des études africaines.

A cette occasion, furent créées dans le cadre de la faculté de philosophie, lettres et sciences humaines, six disciplines de licence dans les domaines de la sociologie, de l'anthropologie, de l'histoire, des sciences politiques et de la littérature, et une dizaine de cours de niveau supérieur à la licence.

La création de ces cours et l'établissement de contrats avec les universités africaines permettant à l'Université de São Paulo de recevoir des boursiers africains visaient une stratégie permettant d'établir une politique parallèle destinée à intégrer l'ensemble de l'Université de São Paulo dans les études africaines, non seulement dans le domaine des sciences humaines, mais aussi dans celui de la géologie, de la médecine et de l'architecture.

Parmi les projets en cours, citons celui de la géologie comportant des accords signés avec les gouvernements du Ghana, du Nigeria et de l'Algérie. L'institut de cardiologie a des liens avec l'hôpital d'Abidjan, et vise à en établir avec l'hôpital central de Luanda. L'Université de Lagos, grâce à un contrat avec l'Université de São Paulo, abrite aussi une école d'architecture.

Il nous faut encore signaler que, grâce à l'appui de chercheurs et savants africains et européens, selon Ferdinand Mourão lui-même, il a été possible d'instaurer des accords avec l'Université de Dakar et de signer des contrats avec les universités de la Côte-d'Ivoire, du Bénin au Togo, de Lagos, d'Ife, et

de Guinée-Bissau, outre celles d'Angola et du Mozambique, garantissant ainsi un appui linguistique aux étudiants brésiliens dans leurs recherches sur le continent africain.

Dans le secteur des publications, le centre de recherches africaines édite la revue « Africa », qui, bien qu'avec une périodicité irrégulière, comporte des articles en portugais, français, espagnol, créole du Cap-Vert. Le centre, agissant conjointement avec les éditeurs privés, stimule le lancement d'ouvrages d'auteurs africains dans le domaine des sciences humaines et de la littérature.

Le professeur Ferdinand Mourão est le coordinateur et principal responsable du lancement des publications par l'intermédiaire de l'éditeur Atica de São Paulo de la collection « Auteurs africains » avec environ 20 titres déjà publiés. Dans le domaine des essais, on relève ceux de Kazadi na Mukuna (Zaïre) (Édition de São Paulo); Ali A. Mazrui (Tanzanie) (Édition de l'Université de Brasília); Kabengele Munanga (Zaïre) (Musée de São Paulo); Aquino de Bragança (Mozambique).

Ce travail réalisé par le centre produit déjà des résultats concrets, tels que la signature de contrats entre la fondation Roberto Marinho et l'Université de Brasília, dont la production de programmes éducatifs au niveau secondaire, réalisés par les chaînes de télévision brésilienne, utilisent une documentation africaine dans les domaines de la littérature, l'histoire et la géographie.

Autre aspect développé par ces projets : l'introduction dans les écoles au niveau moyen à São Paulo, d'études comparées de langue portugaise, où les étudiants lisent des textes d'auteurs brésiliens, angolais, mozambicains.

Centre d'études afro-asiatiques. Ensemble universitaire Candido Mendès (Rio de Janeiro).

Le Centre d'études afro-asiatiques (C.e.a.a.) créé en 1973, appartient à l'Université Candido Mendès de Rio de Janeiro, entité privée soutenue par la société brésilienne d'éducation. Il a succédé dans son but et son orientation, à l'institut brésilien des études afro-asiatiques, créé en 1951 auprès de la présidence de la République.

Le C.e.a.a. est une institution de recherche et d'enseignement ayant pour but de faire connaître les sociétés africaines et asiatiques, les relations du Brésil avec ces deux continents, et la participation des Africains et de leurs descendants à la formation historique et au développement actuel de la société brésilienne. Il cherche à développer un esprit



universitaire stimulant le goût des connaissances et des réalités du tiers monde. L'institut essaie ainsi de répondre à la nécessité croissante nationale d'un dialogue plus intense et plus ouvert entre l'Amérique afro-latine et le monde afro-asiatique.

Le C.e.a.a. est très attaché au domaine des relations internationales, en vue de contribuer à l'accroissement de la coopération du Brésil avec l'Afrique et l'Asie, dans le cadre de ce qu'on appelle la relation Sud/Sud. Dans cet esprit, le C.e.a.a. a entrepris, en 1974, un programme de coopération technique éducative avec la Guinée-Bissau, et a élaboré des projets dans le domaine de la coopération technique entre pays en voie de développement. Ces projets sont menés par le groupe d'études de coopération technique (G.e.c.t.) dans un esprit de multidisciplinarité, à la fois dans les domaines technologique, industriel, économique et éducatif. Actuellement, le C.e.a.a. réalise un programme d'études sur le développement économique et social de dix pays africains.

Quant aux études afro-brésiliennes, le C.e.a.a. réalise une action qui conduit à revoir l'historiographie du Noir au Brésil, la représentation de notre réalité, de manière à contribuer à instaurer une démocratie brésilienne.

Le C.e.a.a. s'est affirmé dans un effort d'intégration de l'université à la communauté. Son action la plus significative dans ce domaine a débuté en mai 1974 avec l'organisation des semaines afro-brésiliennes réalisées au Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro. Elles ont mobilisé un public

d'environ 4000 personnes au cours d'une exposition d'arts sacrés afro-brésiliens, de conférences, films et soirées musicales liées à la culture noire.

A partir de cet événement, une centaine environ de Noirs intéressés par la réflexion sur leurs problèmes et l'étude des origines africaines commencèrent à se réunir chaque semaine, au C.e.a.a., au cours de séminaires d'études. A la suite de ces sessions, se sont créées à Rio de Janeiro de nouvelles associations afro-brésiliennes, comme la société d'échanges Brésil/Afrique (S.i.n.b.a.), l'Institut de recherches des cultures noires (I.r.c.n.), ainsi que le groupe de travail André Rebouças de l'Université Fédérale Fluminense.

En novembre 1975, le C.e.a.a. a organisé la première rencontre de chercheurs de culture noire, qui se transforma en un échange d'expériences entre académiciens et membres d'institutions afro-brésiliennes.

Le C.e.a.a. a organisé, ces dernières années, le séminaire sur le racisme et l'apartheid en Afrique australe, en 1980, et le premier séminaire international Brésil/Afrique en 1981. Il a également mis en œuvre, avec la Société brésilienne pour le progrès de la science, le séminaire : « Le Noir au Brésil et les relations avec l'Afrique » (mai 1981). En 1982, au cours du premier semestre, il a réalisé un cycle de conférences : « Questions raciales, questions nationales », et du 29 juillet au 1^{er} août 1982, la rencontre nationale afro-brésilienne avec la participation de 67 institutions afro-brésiliennes représentant 19 États de la Fédération.

Le C.e.a.a. possède une équipe permanente de dix-neuf membres, constituant son cadre de professeurs et chercheurs, ainsi que le corps technique administratif. Outre les professeurs associés et consultants, le C.e.a.a. assure la qualification de ses professeurs brésiliens et africains à travers la pré-licence et le perfectionnement réalisé soit dans le pays, soit à l'étranger (Louvain, Paris, Pékin et Londres). Le C.e.a.a. vise à devenir un centre d'enseignement au-delà de la licence.

Le programme d'enseignement du C.e.a.a. comprend des séminaires universitaires, des cours de spécialisation et des cours de licence. Ces derniers sont dispensés dans les facultés de Candido Mendès-Ipanema, le cours de « relations internationales du tiers monde » dans la faculté de droit, et celui d'« introduction à l'économie africaine », dans la faculté d'économie et d'administration. Il faut particulièrement noter les cours sur la pensée politique africaine, les problèmes du Moyen-Orient, les relations internationales en Afrique, les modèles de développement africains, la pensée orientale, la langue et la civilisation chinoises.

Le programme de recherches du C.e.a.a. est actuellement axé sur trois lignes principales : politique extérieure brésilienne et relations avec l'Afrique, études africaines et afro-brésiliennes. De ces recherches, ont déjà été tirés les travaux suivants : de Jacques d'Adesky : **Échange commercial Brésil/Afrique, Brésil/Afrique, une coopération privilégiée, La question des devises et du financement dans les relations économiques Brésil/Afrique, L'analyse des relations économiques Brésil/Afrique australe**, de Jean-Louis Fragoso : **Politique extérieure brésilienne dans les années 70 et Politique extérieure et capitalisme au Brésil 1960/1980**, de José Maria Nunes Pereira : **Brésil/Afrique : Problèmes et perspectives**, de Maria Elena Barbosa : **Namibie : l'impératif de l'Indépendance**, et de Manuel Faustino : **La pensée de Frantz Fanon**. Ces travaux ont été publiés dans les différents numéros de la revue semestrielle du C.e.a.a. : **Études afro-asiatiques**.

Les **Études afro-asiatiques** viennent de sortir leur numéro 8/9, dans lequel sont réunies 53 communications faites au cours de la rencontre nationale afro-brésilienne de 1982. Le C.e.a.a. a déjà édité, dans les dernières années, dix-neuf études relatives aux problèmes africains.

La bibliothèque du C.e.a.a. compte actuellement environ 5 700 volumes et une collection de périodiques avec 157 titres. Les archives possèdent environ 20 000 coupures de journaux cataloguées en 294 dossiers, et une collection de textes et documents sur l'Afrique, les relations internationales, et le Noir dans les Amériques avec 6 700 exemplaires. La section est complétée par la mapothèque, collection de cartes géographiques, des documents audiovisuels et des enregistrements d'histoire orale.

Le C.e.a.a. entretient des échanges de publications avec des dizaines d'institutions académiques consacrées à l'étude de l'Afrique, de l'Asie, des relations internationales et des problèmes afro-américains. Il reçoit des conférenciers, des professeurs, des diplomates dirigeants de différents pays, en particulier africains, et il va entamer un programme d'échanges de professeurs avec les universités africaines.

L'Institut culturel Brésil/Afrique (Rio de Janeiro)

Vers le milieu de l'année 1981, fut créé l'Institut culturel Brésil/Afrique grâce à l'initiative de personnalités appartenant à divers courants de pensée intéressés par la création d'une plate-forme où la signification attribuée au mot « culture » pourrait promouvoir des objectifs en vue de la paix, de la libération idéologique des peuples et de la justice sociale.

L'action de l'Institut Culturel Brésil/Afrique, au cours des deux premières années après sa création, a favorisé une position nettement politique en se situant à côté des institutions et groupes afro-brésiliens pour la lutte contre la dénonciation des inégalités raciales existant dans le pays.

Les objectifs de l'Institut Culturel Brésil/Afrique exprimés dans son programme d'activité comportent les points suivants :

- Les objectifs institutionnels se concrétisent dans le développement des relations culturelles entre les peuples brésiliens et africains.
- L'échange culturel, étant donné l'amitié à maintenir avec les peuples du monde entier, est le fondement sur lequel repose l'institut qui souhaite apporter son appui à l'indépendance et à la souveraineté des peuples, pour ceux qui l'ont déjà acquise à l'intérieur du programme de l'O.n.u., et en accord avec les principes du droit international.
- L'institut s'oppose aux visées d'une politique partisane. Il est indépendant de n'importe quel groupe religieux ou philosophique. Nous ne pouvons avancer de plus amples informations et analyses, en raison du très peu de temps d'existence de l'institution, confrontée à des difficultés d'ordre financier et autres, qui empêchèrent, par exemple, de mener à bien les tâches académiques fixées.

pour conclure...

Il nous reste en dernière analyse à affirmer qu'une meilleure connaissance de l'histoire, de la culture et des valeurs africaines est un précieux instrument pour la mise à mort des préjugés et de la discrimination raciale.

Paulo Roberto dos Santos
(Traduit du portugais.)